





VOYAG
DÉ
GÂGE

TOM
I



F1211
G18
t. 1-2
v. 1





1020001144

R.C.

[Faint handwritten notes]

[Faint handwritten notes]



103129

4-372

P



NOUVELLE RELATION,

CONTENANT

LES VOYAGES DE THOMAS GAGE
dans la nouvelle Espagne, ses diverses avan-
tures, & son retour dans la Province de Ni-
caragua jusqu'à la Havane.

AVEC

LA DESCRIPTION DE LA VILLE
de Mexique telle qu'elle étoit autrefois,
& comme elle est à present.

ENSEMBLE UNE DESCRIPTION EXACTE DES
Terres & Provinces que possèdent les Espagnols en
toute l'Amérique, de la forme de leur Gouvernement
Ecclesiastique & Politique, de leur Commerce, de
leurs Mœurs, & de celles des Creoles, des Metifs,
des Mulâtres, des Indiens, & des Nègres.

TOME I. ET II.



A AMSTERDAM,

Chez PAUL MARRET, Marchand Libraire
dans le Beurs-straat.

M. DCC. XXI.

F. O. M. D. C. C. X. I.
FERNANDO DIAS RAMIREZ

NOUVELLE
RELATION

F1211
E18
t.1-2
v.1

DESCRIPTION DE LA VILLE



FONDO
FERNANDO DIAZ RAMIREZ

A MONSEIGNEUR
DE

WITSEN,

Ancien Bourguemaistre & Sénateur de la Ville d'Amsterdam, & ci-devant Ambassadeur des Etats Généraux vers leurs Majestés Britanniques.

MONSEIGNEUR,

*L*A Relation que je prends la liberté de vous offrir est un applaudissement général lorsqu'elle parût dans le Public : & quoique j'aye lieu d'esperer que la nouvelle Edition que j'en donne
à ne

ne sera pas moins applaudie que lorsqu'elle avoit la grace de la nouveauté, j'ai crû néanmoins, MONSEIGNEUR, que je ne la devois faire paroître que sous Votre protection. Quelque engageante que soit la lecture de ce Voyage, & tout recommandable qu'il est par lui-même, on le lira, je m'assûre, avec beaucoup plus de plaisir, & avec beaucoup plus de confiance qu'on ne feroit, en y voyant à la tête Votre illustre Nom. Tout le monde sçait, MONSEIGNEUR, que le rang que vous tenez dans l'Empire des lettres n'est pas moins éminent que celui que vous tenez dans ce florissant Etat, & que vous ne vous distinguez pas moins

moins par les grandes connoissances que vous avez dans les Mathématiques & dans la Géographie que par vos célèbres Ambassades, & les premiers Emplois où vous êtes élevé dans la Ville d'Amsterdam & dans la République des Provinces-Unies. Le Public a déjà admiré les Cartes Géographiques dont vous avez voulu l'enrichir. Agréez donc, MONSEIGNEUR, que je publie cet Ouvrage sous de si favorables auspices, & que je Vous donne en cela une marque publique de ma soumission & de mon respect. Ce seroit ici, MONSEIGNEUR, que je devois faire le portrait des autres qualités sublimes qui Vous distinguent :
à ij Mais

*Mais comme je sçai que je ne le
pourrois faire fidele sans blesser
Votre Modestie , je prendrai le
parti de demeurer dans un silence
respectueux à cet égard-là. Aussi-
bien seroit-ce une tâche au-dessus
de mes forces , & qu'un plus ha-
bile que moi n'oseroit entrepren-
dre que d'une main tremblante.
Je supprime donc tous les Eloges
qui sont dûs à Votre mérite , sa-
tisfait d'avoir trouvé une occa-
sion pour vous témoigner le pro-
fond respect & la vénération
avec laquelle je suis ,*

MONSEIGNEUR ,

*Votre très-humble , très-
obéissant , & très-sou-
mis Serviteur ,*

PAUL MARRET,

P R E F A C E .

APrès une infinité d'Histoires que les Espagnols nous ont données de leurs premières Conquêtes en l'Amerique , il semble que pour achever de satisfaire notre curiosité sur ce sujet , nous n'avions plus à désirer que des Relations modernes de l'état présent de leurs Colonies.

Mais leur Politique leur ayant fait défendre dans la suite , ce que leur vanité leur avoit fait publier au commencement de leur découverte , il n'y avoit quasi plus rien qu'un miracle qui nous pût faire voir ce qu'ils nous cachent avec tant de soin depuis plus d'un siècle de paisible possession.

En effet les Loix rigoureuses qu'ils ont faites touchant les Indes , témoignent assez jusques où va leur jalousie , puisqu'ils ne se sont pas contentés d'en défendre l'accès aux Etrangers sur peine de la vie ; mais à leurs propres Sujets , à la réserve des naturels des Royaumes de Leon & de Castille , au rapport d'un de leurs plus célèbres Auteurs , qui dit

à iij que

P R E F A C E.

que * Charles-Quint accorda par un Privilège particulier le Gouvernement de Guiana à Dom Hieronimo de Ortal , à cause de ses grands services , & de son mérite extraordinaire , quoiqu'il fût de Saragosse Capitale d'Aragon.

Ils ont tenu exactement cette conduite jusques à présent dans l'Amerique ; & comme la Nouvelle Espagne est une des plus riches parties qu'ils y possèdent , & pour le commerce de laquelle ils ont une flotte à part , qui fait tous les ans un voyage à Vera-Cruz avec un profit immense , le Vice-Roi & les Gouverneurs font beaucoup plus exacts à en empêcher l'entrée aux Étrangers qu'on ne fait au Perou , à cause de sa situation sur la mer du Sud.

C'est pourquoy nous ne sçaurions assez estimer la Relation que nous en a donnée Thomas Gage , pour sa rareté , & pour l'exactitude avec laquelle il observe tout

ce

* *Alcando del Rey à Govvernation de Guiana comolo pretendia , nonobstante que era natural de Zarangoça , por la Ordenanca que prohibe que non puedan passar à las Indias sino les naturales de la Corona de Castilla y de Leon. Tercera noticia de las Conquistas de Terra Firme en las Indias Occidentales por el Padre Fray Pedro Symon Provincial de San Francisco.*

P R E F A C E.

ce qu'il rencontre de remarquable pendant son séjour , tant à Mexique & aux autres principales Villes de la Nouvelle Espagne , qu'aux différentes routes qu'il a faites , soit par terre , soit par mer.

Il ne s'est pas contenté d'entrer , (pour ainsi dire ,) dans le Sanctuaire des Espagnols , mais même il nous en développe les mystères qu'ils nous cachotent avec beaucoup de soin. Et l'on peut dire que cette nation n'a cessé d'être impénétrable que depuis que notre Auteur nous a découvert leurs secrets , & qu'il a rompu un silence de près de deux siècles , en donnant au Public la plus agréable Relation qu'on ait eue depuis long-tems.

Il y en a peu qui puissent passer pour singulières à plus juste titre , que la sienne ; & si l'on a aujourd'hui un goût général pour ces sortes d'ouvrages , il semble qu'on doit préférer celui-ci à une infinité d'autres pour les choses rares qu'il décrit.

Il peut être encore d'une grande utilité pour la Geographie , pour la Navigation , & pour le Commerce ; outre la connoissance particulière qu'il nous donne des forces & de la foiblesse des places Maritimes , & de celles qui sont plus

à iiiij avan-

P R E F A C E.

avancées dans le Pays, de la haine invétérée que les Espagnols naturels portent à ceux qui naissent au nouveau monde, l'aversion que leurs Esclaves mêmes ont pour eux, & de celle de plusieurs Nations Indiennes, qui n'ont jamais pû se soumettre à leur domination, ou qui en ont fécoüé le joug pour l'avoir éprouvé insupportable.

Outre ces instructions qu'il donne, on en peut encore tirer d'autres de la plupart de ses aventures; & il nous les décrit si bien, qu'on s'intéresse insensiblement à tout ce qui lui arrive.

Le détail même qui ennuye souvent dans la plupart des Relations étrangères, est dans celle-ci d'une indispensable nécessité pour l'intelligence des matières qu'il y traite.

Après ce que je viens de dire de cet Ouvrage, j'espère que le Lecteur me saura quelque gré de lui apprendre que notre Auteur étoit de qualité, d'une famille Catholique, & très-illustre en Angleterre, & que son frère aîné étoit Gouverneur d'Oxford, lorsque le feu Roi de la Grande-Bretagne s'y retira avec son armée en 1645. pendant les troubles de son Royaume. Etant encore fort jeune il fut
envoyé

P R E F A C E.

envoyé en Espagne pour y faire ses Etudes, il s'engagea dans l'Ordre des Dominicains, & quelque tems après au voyage des Philippines en qualité de Missionnaire.

Il s'embarqua à Cadix sur les Vaisseaux que les Espagnols appellent la Flote, à la différence des Gallions, qui sont les Navires qui vont en Terre-ferme, à Carthagene, à Porto-bello, & qui de-là se rendent à la Havane pour s'en retourner en Espagne. Et la Flote partant de Cadix va droit à la Nouvelle Espagne débarquer au Port de Vera-Cruz, qui est le plus proche de Mexico capitale de ce grand Royaume, & le séjour ordinaire du Vice-Roi, & après y avoir pris sa charge, vient s'assembler à la Havane, d'où la Flote & les Gallions reviennent souvent en Espagne de compagnie, lorsque les uns & les autres se trouvent prêts en même tems.

Ce que je remarque ici seulement pour distinguer ces deux différens embarquemens, que plusieurs confondent ensemble.

Notre Missionnaire donc après être arrivé à Mexique, & s'y être rafraîchi quelque tems, fut obligé d'aller en une

à v maison

P R E F A C E.

maison de campagne, que les Jacobins ont près de cette Capitale, pour y faire une espèce de Noviciat pendant une année, pour se rendre avec ses confrères, plus capable de cet emploi, avant que d'aller à Acapulco port de la Mer du Sud, où l'on s'embarque pour Manille Capitale des Philippines.

Là il goûta si bien les douceurs de la vie Monastique de la nouvelle Espagne, & y fut tellement rebuté des Philippines par le récit qu'on lui en fit, qu'il résolut avec deux de ses confrères de prendre une autre route par terre pour aller en une Mission moins périlleuse.

Avant que de partir de Mexique, il fait la description ancienne & moderne de cette Capitale & des environs, des mœurs des Peuples qui y habitent, tant Européens, que Crioles, naturels du pays, Mulâtres & Esclaves Nègres, de leurs divers intérêts, de leur Gouvernement Ecclésiastique & Politique, de leur Commerce, & généralement de tout ce qui lui sembla digne d'observations, tant dedans que dehors cette grande Ville, si célèbre autrefois, & même encore aujourd'hui par ses richesses, par sa grandeur, & par sa situation extraordinaire.

Ce

P R E F A C E.

Ce qui fera le sujet de la première partie.

La description qu'il fait ensuite des lieux les plus remarquables des environs de la Ville de Mexique & de plusieurs Provinces qu'il parcourt depuis son départ de cette Ville jusques à Guarimala n'est pas moins curieuse, observant tout ce qu'il y apprend digne de remarque. Ce qui sera la matière de la seconde Partie.

Il continue par la description du Gouvernement, de la Grandeur & des Richesses de la Ville de Guatimala, du Pays & des Villes qui en dépendent, & des diverses aventures qu'il y eût.

Il y apprit les Langues de divers Peuples, ce qui ne lui servit pas seulement à les catéchiser & instruire, mais à s'informer aussi de beaucoup de particularités, dont il n'auroit pû sans cela nous donner la connoissance.

La fonction de Curé qu'il fit en plusieurs Paroisses de grande étendue, lui fit connoître à fond le cœur de ces pauvres peuples; & il pénétra par ce moyen leurs secrets les plus cachés pendant dix ou douze ans qu'il leur servit de Pasteur.

Le Recit de ce qu'il a vu de remarquable pendant tant d'années, la description Géographique du Pays, le Commerce qui

à vj

s'y

P R E F A C E.

s'y fait, avec l'Histoire du Chocolate, de ses différens apprêts, & de diverses autres boissons, feront la matière de la troisième Partie.

La quatrième comprendra son Voyage, depuis la Ville de Petapa, jusques à celle de Grenade Capitale de Nicaragua.

Son premier embarquement sur la Mer du Nord pour Porto bello, sa prise par un Esclève qui avoit abandonné les Espagnols, & commandoit un Navire en course pour les Hollandois, son débarquement après qu'on lui eût pillé ce qu'il avoit, son Voyage par terre jusques au Port de Salinas sur la Mer du Sud, ses diverses aventures sur cette Mer jusques à Panama, qu'il décrit très-particulièrement, son retour à Porto bello, dont il fait aussi une très-curieuse description, aussi-bien que de ce qui se passe à l'arrivée & au départ des Gallions, & de la plus célèbre Foire du monde qui s'y tient pendant son séjour.

Son embarquement sur les Gallions pour Carthagene, dont il fait encore la description, comme de la Havane, son retour en Espagne, & de-là en Angleterre, termineront cette dernière partie.

Mais bien que Thomas Gage nous ait décrit

P R E F A C E.

décrit ce pays-là tel qu'il est aujourd'hui, & nous ait donné sur ce sujet tout ce qu'on peut souhaiter d'un voyageur exact & habile, notre Nation auroit été privée de la connoissance de tant de choses curieuses qu'il nous apprend, sans le soin qu'a pris Monseigneur Colbert, parmi tant d'autres dont il s'acquitte si dignement, d'en faire donner la traduction par Monsieur de Carcavi à Monsieur de Beaulieu Hues Oneil.

Il a jugé à propos d'en changer le titre, en quoi il a cru ne manquer point à la fidélité d'un traducteur, non plus qu'en retranchant du corps de l'Ouvrage, des digressions qui ne convenoient pas assez au principal dessein de l'Auteur.

Il n'a pas suivi aussi la division de Chapitres, qu'il a jugé à propos d'accourcir pour le soulagement du Lecteur, & pour rendre la Table plus instructive.

TABLE